

Faire œuvre utile ... pour soi

Vous avez peut-être lu le livre d'Emilie Perreault « Faire œuvre utile », ou encore vu l'émission du même nom sur ARTV qui a débuté le 26 octobre dernier. Ce n'est pas la première fois que le titre d'un ouvrage m'interpelle sans que j'en fasse la lecture. J'ai vu la première émission quand même, et je poursuis...

Émilie Perreault parle ainsi de l'art: « L'art est tellement plus qu'un divertissement. C'est à la fois une force, un moteur de changement et un puissant médicament. » (Le Devoir, 29/05/2018)

Voilà! Cela résonne juste en moi... Vous savez que je me plais à peindre à l'aquarelle, un loisir, à défaut d'avoir choisi les arts comme champ d'études à l'époque. C'est une façon de laisser entrer l'art dans ma vie. L'art est toujours un chemin qui mène à soi. Je laisse ainsi l'aquarelle m'ouvrir un chemin! L'aquarelle comporte de grands défis, du moins pour moi. Le jeu de l'eau, l'amalgame des couleurs, les effets de transparence, sans compter les habiletés en dessin. Ma façon d'aborder ces défis... et les plaisirs aussi, me donne bien souvent de belles leçons de vie!



Pensez au lâcher-prise au contrôle sur le médium...et sur le produit final! Ou encore à la vilaine corneille de l'autocritique et du jugement...pas toujours flatteur. Pensez aussi à persister et à remettre l'ouvrage sur le métier, aller au bout de l'élan, ou mieux, prendre plaisir au geste spontané. Accepter d'être guidée pour aller plus loin.

Tous ces constats seraient bien suffisants pour faire œuvre utile pour soi! Toutefois, je veux m'attarder à l'activité qui déborde le hobby et vous partager des réalisations qui, chargées de sens, ont vraiment fait une différence pour moi.

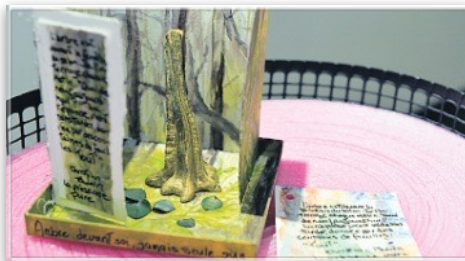
Ce faisant, je n'ai de choix de vous parler du geste de création, du sens qu'il prend pour moi. Geste d'abandon et de lâcher-prise face au vide de l'espace blanc. Geste qui permet d'aller plus loin que la peur, qui invite à se dépasser pour rencontrer ce que l'on ne sait pas encore et le transcender à travers le médium de son choix. C'est apprendre de la spontanéité du geste aussi. Et quand l'œuvre est terminée, la tension laisse place au relâchement, à la satisfaction, au plaisir!

J'ai besoin d'être guidée pour faire œuvre de création ainsi. L'artiste qui m'a le plus fait progresser à ce jour c'est Nathalie St-Pierre.

D'abord, Il y a eu le plongeon... Une journée pour produire une miniature sur le thème de l'arbre dans le cadre de l'Internationale d'art miniature, à Lévis en 2015. Beaucoup de peurs et de jugements à rencontrer, me demander dans quelle galère je m'étais

embarquée, pour finalement passer au travers et retrouver mon œuvre photographiée dans le journal Le Soleil un certain 8 août 2015... Surprise!

Et puis, il y a eu cette fin de semaine de création en novembre 2015, où nous étions invités à peindre à partir d'un objet significatif pour nous. J'ai choisi un bois de grève que je garde depuis



longtemps et qui ressemble étrangement à un tronc humain. Dans le dos, un noeud... à la même place que celui que j'entretiens depuis si longtemps!

Nathalie nous a guidés pour trouver l'essence de l'objet à travers l'écriture, l'observation de la forme, le geste, pour trouver la visée de l'oeuvre à produire et rester en contact avec cette visée tout au long

de notre travail. De ce parcours, je retiens l'ouverture, l'engagement, accepter l'errance, profiter du vide, choisir et ... se dé-tacher... pour épurer. Le résultat: je ne pensais jamais pouvoir peindre ainsi un jour. Découverte! Finalement, il y a eu cette session de cours à son école, l'Ocre jaune, à l'automne 2016. À la suggestion de Nathalie, j'ai entrepris de travailler à nouveau à partir d'un objet: j'ai choisi le « kit » de couture ayant appartenu à



ma sœur alors qu'elle était chez les guides, et qui traînait sur ma table de travail depuis belle lurette... Cette fois-ci, outre l'objet et ses références, se sont pointés: les émotions liées au lien avec ma sœur (pas étonnant! que fait-on avec du fil et des



aiguilles: on assemble, on répare!), les souvenirs réels et ceux créés à partir de ce qu'elle me racontait de ses activités quand j'étais enfant (14 ans nous séparaient), les pertes que nous avons vécues. J'ai travaillé de mémoire. Pierre Bonnard disait: « Peindre de mémoire c'est accepter la détresse de l'instant pris dans le temps » Ouf!!!

...Au final, ce fut un réel travail d'intégration et d'acceptation, un pas de plus dans le processus de deuil et la réalisation, avec l'aide de Michel tout dernièrement, qu'une sorte de synchronicité, d'universalité se manifeste dans la façon de rendre certaines émotions à des années d'intervalle. Cela s'est produit quand il a vu la seule œuvre picturale que ma sœur a réalisée. Je n'avais pas fait le lien avec une des aquarelles dans ce projet! Renforcement!

Ainsi, la création à travers l'aquarelle me permet de faire œuvre utile pour moi, sorte de thérapie par l'art vous l'aurez compris. C'est la forme d'invitation à laquelle je réponds... pour le moment, et plus souvent qu'autrement, en dilettante!

Diane Bouvier

11 novembre 2018